

Dates de tournée après le Festival

4 août 2023

Athens Epidaurus Festival, Odeon of Herodes Atticus (Grèce)

Du 7 au 10 septembre 2023

Ruhrtriennale, Krafzentral, Duisbourg (Allemagne)

Du 26 septembre au 5 octobre 2023 (relâche le 1^{er} octobre)

Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse)

12 et 13 octobre 2023

Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne

Du 20 au 25 octobre 2023 (relâche le 23 octobre)

MC93 Maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

23 et 24 novembre 2023

Maison de la Culture d'Amiens Pôle européen de création et de production, dans le cadre du Festival Next

Du 29 novembre au 1^{er} décembre 2023

Théâtre du Nord CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France avec la Rose des Vents - Villeneuve d'Ascq, dans le cadre du Festival Next

Du 25 au 27 janvier 2024

Kampnagel, Hambourg (Allemagne)

5 et 6 avril 2024

Carré-Colonnes Bordeaux-Métropole

Du 12 au 14 avril 2024

Centro Dramatico de Madrid (Espagne)

De nouvelles dates de tournées seront actualisées sur notre site Internet dans l'espace tournée.

La 77^e édition est dédiée à la mémoire de Cédric Vautier, membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis, 20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon

Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

FONDATION CREDIT COOPÉRATIF

f t i in #FDA23

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2023 !

Les annonces en salle en anglais ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Royal Court Theatre. The English announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Royal Court Theatre.

Visuel 77^e édition © Permeable Licences Festival d'Avignon : L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888



77^e édition
2023

Philippe Quesne Le Jardin des délices



Information in English

Spéctacle créé le 6 juillet 2023 au Festival d'Avignon.

THÉÂTRE



Production Vivarium Studio, Théâtre Vidy-Lausanne
Coproduction Festival d'Avignon, Ruhrtriennale (Allemagne), Athens Epidaurus Festival, Tangente St. Pölten Festival für Gegenwartskultur (Autriche), Berliner Festspiele (Allemagne), Théâtre du Nord CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France, création et de production, Les 2 Scènes Scène nationale de Besançon, Centro dramático nacional Madrid (Espagne), MC93 Maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny, Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne, Kampnagel (Hambourg), Festival Next (Lille-Kortrijk-Tournai et Valenciennes), Scène nationale Carré-Colonnes Bordeaux-Métropole, National Theater and Concert Hall Taipei (Taïwan)
Résidences La Fabrica du Festival d'Avignon, La Carrière de Boulbon, Théâtre Vidy-Lausanne
Avec le concours de la ville de Boulbon
Capitation en partenariat avec ARTE
Représentations en partenariat avec France Médias Monde

Avec Jean-Charles Dumay, Léo Gobin, Sébastien Jacobs, Elina Löwensohn, Nuno Lucas, Isabelle Prim, Thierry Raynaud, Gaëtan Your'h
Conception, mise en scène et scénographie Philippe Quesne
Textes originaux Laura Vazquez
Autres textes en cours
Costumes, sculptures Karine Marques Ferreira
Collaboration scénographie Elodie Dauguet
Dramaturge Eric Vautrin
Assistanat à la mise en scène François-Xavier Rouyer
Collaboration technique Marc Chevillon
Son Janyves Coté
Lumière Jean-Baptiste Boutte
Vidéo Matthias Schnyder
Accessoires Mathieu Dorsaz
Régie générale François Boulet, Martine Staerk
Régie plateau Ewan Guichard
Régie lumière Cassandre Collard
Habillage Estelle Bouli
Construction des décors Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne
Production et diffusion Judith Martin, Elizabeth Gay (Théâtre Vidy-Lausanne)
Production Charlotte Kaminski (Vivarium Studio)

Creation Festival d'Avignon 2023
Spéctacle diffusé en léger différé le 10 juillet sur ARTE puis disponible sur arte.tv Broadcast on 10 July on ARTE then available on arte.tv

Welcome to *Le Jardin des délices*, a retro-futuristic epic that explores worlds yet to come. In the phantasmagoric space of the Carrière de Boulbon, Philippe Quesne, creator of *La Mélancolie des dragons*, *La Nuit des tapses*, and *Farm fatale*, returns to the Festival to celebrate the twentieth anniversary of his company, Vivarium Studio. His team of performers, actors and musicians is ready to embark on an expedition through time to visit us, a journey inspired by the premonitory allegories of Hieronymus Bosch's painting. The Dutch artist depicted the complete upheaval of mores, technology, and politics in a period of transition, between the Middle Ages and the Renaissance. In the same spirit, and at the crossroads between medieval bestiar, environmental science fiction, and contemporary western, *Le Jardin des délices* explores worlds on the edge of ours, where fantasy and utopia complicate the relationship between nature and culture, and offer a playful response to the threats we currently face.

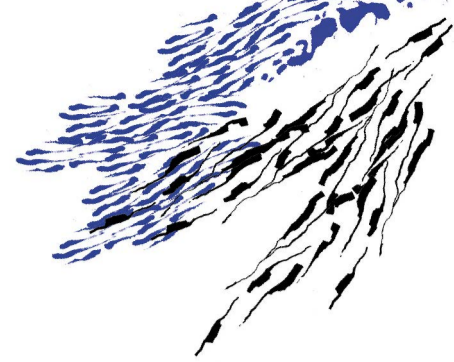
Bienvenue dans *Le Jardin des délices*, une épopée rétrofuturiste à la rencontre des mondes à venir. Dans l'espace fantasmagorique de la Carrière de Boulbon, Philippe Quesne, créateur de *La Mélancolie des dragons*, *La Nuit des tapses* ou encore *Farm fatale*, retrouve le Festival pour fêter les vingt ans de sa compagnie, le Vivarium Studio. Il rassemble une équipe d'interprètes, acteurs et musiciens prêts à entreprendre un voyage dans le temps d'hier à aujourd'hui, inspiré des allégories prémonitoires du tableau de Jérôme Bosch. Le peintre flamand a décrit le bouleversement radical des repères usuels, techniques et politiques dans une époque de transition, entre Moyen Âge et Renaissance. À sa suite, entre bestiaire médiéval, science-fiction écologique et western contemporain, *Le Jardin des délices* explore des mondes à la limite des nôtres, lorsque fantaisie et utopie troubles le rapport entre nature et culture et forment une réponse ludique aux menaces en

Le Jardin des délices
France

Philippe Quesne

6 7 | 9 10 11 12 | 14 15 16 17 18 JUILLET
CARRIÈRE DE BOULBON
≈ 2H

Entretien avec Philippe Quesne



Votre nouvelle création reprend le titre d'un célèbre tableau de Jérôme Bosch daté de la fin du XV^e siècle. Or les titres ont une importance particulière dans votre processus de création. Qu'est-ce qui vous amène à Bosch ?

Philippe Quesne

C'est vrai que c'est la première fois que je reprends le titre d'une œuvre existante – cela dit, *Le Jardin des délices* n'a pas été donné par Bosch lui-même, il s'est imposé à l'usage. Et l'histoire de l'art est présente de façon récurrente dans mes spectacles, je me suis notamment souvent inspiré de peintres, Brueghel, Dürer ou Caspard Friedrich par exemple, comme du cinéma ou des arts plastiques contemporains. Une des hypothèses historiques veut d'ailleurs que Bosch se soit inspiré des troupes théâtrales itinérantes de l'époque. La connivence entre les arts n'est pas nouvelle.

« Au-delà du titre, il y a quelque chose de vertigineux à aborder ce fascinant triptyque. »

Nous sommes au printemps, les répétitions vont débiter, notre exploration commence. Ce n'est pas si différent de partir d'*Hamlet* ou même d'une page blanche : les possibles sont très ouverts. Les interprétations du tableau n'ont cessé de varier depuis 500 ans et jusqu'aux surréalistes, Philip K. Dick ou le *Flower Power* des années 1970. Aujourd'hui encore il n'y a pas consensus ni sur son contexte de production, ni sur ses significations. Le travail préalable nous a amenés à rencontrer différents spécialistes ou passionnés du tableau, les conservateurs du Prado à Madrid, des historiens du Moyen Âge comme Pierre-Olivier Dittmar ou de grands amateurs de Bosch comme José Luis Alcaine, directeur de la photographie de Pedro Almodovar, ou la poète Laura Vazquez qui a finalement écrit des textes spécifiquement pour ce projet. Nous prenons le tableau comme tel, un point de départ, comme une énigme inspirante, sans chercher ni à l'imiter ni à le commenter.

Comment vos créations théâtrales résonnent-elles dans ce tableau ?

Cette œuvre est réjouissante car elle permet de parcourir un vaste territoire historique, esthétique, intellectuel, spirituel, psychanalytique... entre autres ! En cela, elle résonne avec le processus de travail que nous développons depuis vingt ans avec Vivarium Studio, une façon de tisser un réseau de liens et de rapprochements autour d'un titre et de mémoires communes, en convoquant indifféremment l'histoire de l'art et les sciences humaines, la culture populaire et les questions socio-politiques qui nous habitent, l'absurde et la réflexivité. Bosch rassemble ses questions comme des indices sur ce qu'il vit, il invite le spectateur à faire la même enquête sur lui-même, et aujourd'hui je débute la même recherche avec une équipe d'acteurs et de créateurs : nous traversons le tableau en nous attachant aux indices sur nous-mêmes et notre époque, comme devant un film de science-fiction.

Une petite communauté qui s'organise, une logique spécifique à une manière alternative d'habiter un territoire, un désastre au loin, la nature qui ressurgit sous des aspects inattendus, et qui trouble le rapport entre nature et culture...

Ce sont en effet des termes qui rapprochent vos spectacles de ce tableau, malgré les différences entre les époques !

Donc il se prête à un vrai détournement ! Chaque détail ouvre des champs insoupçonnés à explorer. Nous allons partager le destin d'une communauté humaine livrée à une expérience de recherche, de construction d'un monde possible, fantasmé, poétique, explorant son propre chemin à l'heure d'un monde menacé. Dans quel sens lire le triptyque ? Le surprenant panneau central est-il une promesse ou un passé révolu ? L'Enfer représente-t-il un futur cauchemardesque ou au contraire le présent ? Faut-il même espérer répondre ? Il y a là les arguments pour un bon western. On passe le seuil du tableau et voilà que tout devient possible, même s'il faut bien sûr trouver une manière d'y habiter à soi, avec ce que l'on trouve sur place. Enfin il y a autre chose, peut-être plus personnel : cette année marque les vingt ans de ma compagnie, Vivarium Studio. Certains interprètes de ce spectacle étaient déjà présents en 2003 dans *La Démangeaison des ailes*. Quand je parcours cette mémoire accumulée de nos spectacles, je me retrouve devant un barnum plein de spécimens et de prototypes et sa ménagerie attenante, et des cavernes, de véhicules, des astéroïdes, des pianos mécaniques, des îles artificielles... Une mémoire qui rétrospectivement me semble aussi diverse que logique et ordonnée – c'est une impression qui n'est pas si différente de celle que je ressens devant le tableau, très hétérogène en apparence, plein de détails inattendus presque autonomes les uns des autres, et pourtant organisé, fluide, composé.

Avec Jérôme Bosch, vous retrouvez un peintre qui décrit une période de transition, entre Moyen Âge et Renaissance, à l'instar de Dürer dont la gravure *La Mélancolie* vous avait inspiré *La Mélancolie des dragons* en 2008.

Oui, il y a la même tension entre passé et futur dans la gravure de Dürer, avec son ange pensif devant les possibles des croyances et des sciences. Par exemple, lorsque le triptyque de Bosch est ouvert, à gauche, traditionnellement le Paradis ou l'Eden, se tient un couple nu dans une nature vide, propre, atone. Au centre, une petite foule d'humains cohabite avec animaux (des oiseaux immenses), plantes et fruits (des fraises grandes comme des humains !) et des matières, de l'eau, du verre... Ils sont nus là encore, ils dansent, courent, se prélassent. Difficile de dire s'ils sont arrivés quelque part ou s'ils sont parqués et placés sous surveillance. À droite, le tableau se fait sombre, les êtres se figent, ils sont retenus par des créatures étranges et l'espace est saturé d'inventions humaines : maisons (en feu), livres (sur la tête), instruments de musique, patins à glace, contrat, partitions... C'est à se demander si ce n'est pas la société en train d'apparaître qui est représentée comme effrayante. Une sorte de techno-anxiété ?

« Ce tableau s'inscrit dans une époque d'incertitudes, la bascule entre le Moyen Âge et la Renaissance, qui voit tous les repères traditionnels, techniques, politiques ou spirituels bousculés. »

Les parallèles avec les transitions que nous connaissons aujourd'hui sont frappantes. Pour le dire avec des termes anachroniques, c'est une « œuvre ouverte », qui émane d'un esprit libre.

Vous créez le spectacle dans la carrière de Boulbon, une scène qui n'a pas été réouverte depuis plusieurs années. Ensuite le spectacle sera joué dans le théâtre romain de l'Acropole d'Athènes, dans un hangar industriel de la Ruhr ou sur les bords du Léman à Vidy-Lausanne, dessinant une riche carte de l'Europe théâtrale. Comment entrez-vous dans ce lieu ?

La carrière pourrait être une sorte de cratère impacté par la météorite d'un de mes spectacles récents, *Cosmic Drama*, ou la zone de repli des épouvantails au chômage depuis la disparition des oiseaux de *Farm Fatale* ou la lande épuisée du *Chant de la Terre* de Mahler que j'ai monté à Vienne.

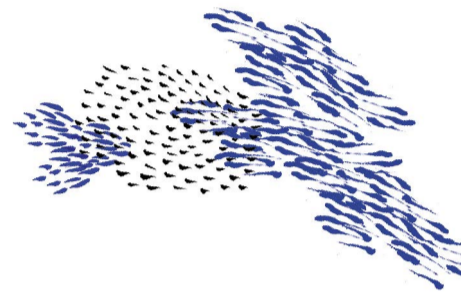
« La carrière de Boulbon est un parfait décor de science-fiction tout en évoquant un passé très ancien. »

Philippe Quesne

Auteur, metteur en scène et scénographe, Philippe Quesne a fondé il y a vingt ans la compagnie Vivarium Studio, avec laquelle il crée des spectacles qui explorent des mondes utopiques, à l'instar des rêves d'envols dans *La Démangeaison des ailes* (2003), d'un parc d'attraction fantaisiste dans *La Mélancolie des dragons* (Festival d'Avignon, 2008) ou de taupes musiciennes dans *La Nuit des taupes* (2016). Directeur de Nanterre-Amandiers de 2014 à 2020, Philippe Quesne est aujourd'hui directeur artistique de la Ménagerie de Verre.

Mais c'est avant tout un espace théâtral, porteur d'une large mémoire de spectacles passés. Elle est presque le personnage principal du spectacle. Mes scénographies ont souvent été des paysages artificiels qui figuraient des espaces naturels, c'est la première fois qu'à l'inverse, je compose avec un lieu naturel qui révèle ce qu'il a d'artificiel.

Entretien réalisé en mars 2023



→ ET...

CAFÉ DES IDÉES dans la cour du cloître Saint-Louis

• [La matinale](#) avec Tim Crouch, Philippe Quesne, Julie Deliquet et Frederick Wiseman, David Geselson, animé par Olivia Gesbert, le 6 juillet à 10h30

• [Bienvenue au Club, Faire feu de tout bois](#) avec Philippe Quesne, Émilie Monnet, Pauline Bayle, animé par Mathilde Wagman, en partenariat avec France Culture, le 13 juillet à 12h45

• [Le pouvoir aux artistes ? Les artistes face aux pouvoirs établis](#), avec Anne Bouvier, Nicolas Dubourg, Céline Gallet, Denis Gravouil, Philippe Laurent, Philippe Quesne, en partenariat avec News Tank Culture, le 16 juillet à 11h

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES à Utopia-Manutention

• [Projection de films](#), le 8 juillet à 11h :

Rien ne sera plus comme avant d'Elina Löwensohn (France, 2022, 13min)

Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin d'Isabelle Prim (France, 2022, 26min)

Lucifer Rising de Kenneth Anger (États-Unis, 1972, 29min)

Projection suivie d'une rencontre avec Elina Löwensohn, Isabelle Prim, Philippe Quesne